

Danser pour changer : comment les soirées dansantes des années 1980 ont façonné la libération des LGBTQ2+

« Lorsque nous sommes sur une piste de danse, nous pouvons ressentir une joie collective et entrevoir d'autres façons de vivre notre vie », explique **Dr Craig Jennex**, chercheur en études LGBTQ2+ à l'**Université Métropolitaine de Toronto**, au Canada. La passion de Craig pour la musique et la danse, et la manière dont elles peuvent créer des liens, inspirer le militantisme et procurer un sentiment d'appartenance, l'ont amené à étudier le rôle du Comité de Danse de la Communauté Gay de Toronto dans la libération des LGBTQ2+ dans la ville.



Dr Craig Jennex

Professeur Associé d'Anglais, Département d'Anglais, Université Métropolitaine de Toronto, Canada

Domaine de recherche

Études LGBTQ2+

Projet de recherche

Étude du rôle de la danse dans la libération des LGBTQ2+

Financeurs

Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSH)

Site web

www.liberationonthedancefloor.ca

Parler comme un ...

universitaire LGBTQ2+

Cisgenre — identité de genre dans laquelle le genre d'une personne correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance (par exemple, une femme à qui l'on a assigné le sexe féminin à la naissance)

Coalition — groupe d'individus ou d'organisations travaillant ensemble à la réalisation d'un objectif commun

LGBTQ2+ — lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres, queers, bispirituels et autres identités non hétérosexuelles et non cisgenres

Libération — le fait de se libérer d'une oppression

Néolibéralisme — philosophie politique et économique qui vise à

réduire l'intervention de l'État dans la vie des citoyens et à promouvoir le capitalisme de marché

Queer — bizarre, étrange, non conventionnel ; terme de plus en plus utilisé pour décrire un large éventail d'orientations sexuelles et d'identités de genre qui ne sont pas exclusivement hétérosexuelles ou cisgenres

Sida (syndrome d'immunodéficience acquise) — maladie infectieuse causée par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) qui affaiblit le système immunitaire d'une personne

Quel est l'impact de la danse sur l'activisme politique ? Comment crée-t-elle un sentiment d'appartenance partagé ? Et comment la joie collective peut-elle inspirer un changement durable ? Dans les années 1980, la communauté LGBTQ2+ de Toronto a trouvé des réponses à ces questions sur la piste de danse. À une époque marquée par la discrimination systémique et l'épidémie de sida, le Comité de Danse de la Communauté Gay (CDCG) a rassemblé les gens, collecté des fonds vitaux pour les organisations LGBTQ2+ et inspiré l'action collective. Les

danse du CDCG ne visaient pas seulement à s'amuser, mais aussi à créer un sentiment d'appartenance et à imaginer un avenir meilleur.

Qu'est-ce qu'était le CDCG ?

« Le CDCG était une organisation bénévole de création de coalitions qui rassemblait des groupes communautaires LGBTQ2+ de Toronto pour organiser des soirées dansantes à grande échelle entre 1981 et 1992 », explique Craig Jennex, chercheur LGBTQ2+ à l'Université Métropolitaine de Toronto. Ces événements étaient organisés par des

centaines de bénévoles et attiraient des milliers de participants. Les recettes de ces soirées dansantes ont permis de soutenir plus de 80 organisations communautaires.

Le CDCG avait deux objectifs principaux : soutenir financièrement les organisations à but non lucratif LGBTQ2+ et offrir des espaces sociaux plus sûrs aux personnes LGBTQ2+. « Chaque dollar dépensé par les participants à ces soirées est reversé à la communauté LGBTQ2+ », explique Craig. « En créant des soirées dansantes axées sur la communauté et l'entraide, le CDCG a



© ClaudioDoenitz/Shutterstock.com

créé des réseaux de solidarité politique et apporté un soutien financier durable à des organisations LGBTQ2+ ayant un large éventail d'objectifs militants. Ces soirées dansantes ont été une principale source de financement de l'activisme politique LGBTQ2+ à Toronto dans les années 1980. »

Comment Craig étudie-t-il l'histoire de la danse LGBTQ2+ ?

Dans le cadre de son projet de recherche « Liberation on the Dance Floor » (Libération sur la piste de danse), Craig et son équipe examinent les archives, notamment les procès-verbaux des réunions, les reportages sur les événements, les photos des danses du CDCG et les flyers promotionnels, afin de reconstituer l'héritage du CDCG. « Les archives sont pleines de braises fumantes de révolutions non réalisées », déclare Craig « Grâce à nos recherches, nous avons essayé de raviver ces flammes, car nous pensons qu'il y a des leçons à tirer de cette histoire. »

Ce qui rend le projet de Craig vraiment passionnant, c'est son approche pratique. « Nous avons organisé des soirées dansantes intergénérationnelles au cours desquelles des militants âgés du CDCG ont dansé avec des étudiants chercheurs 50 ans plus jeunes qu'eux », explique Craig. « Cela ne ressemble peut-être pas à une recherche universitaire conventionnelle, mais nous avons appris autant grâce aux expériences partagées de la danse, aux moments fugaces d'intimité et aux gestes d'attention et de possibilité sur la piste de danse que grâce à l'analyse de documents d'archives ».

Comment la danse a-t-elle construit la solidarité dans les moments difficiles ?

Pour bien comprendre l'impact du CDCG,

Craig et son équipe se sont tournés vers les personnes qui l'ont vécu. Ils ont interrogé des membres fondateurs, des DJ, des bénévoles et des participants, en se concentrant sur l'organisation de ces événements et sur la manière dont ils ont façonné la communauté LGBTQ2+. « Le CDCG a existé à une époque difficile ; de nombreuses personnes interrogées ont décrit les années 1980 comme une « ère peu clémente » de réorganisation néolibérale qui rendait le travail communautaire « difficile, mais de plus en plus nécessaire », explique Craig. « Lorsque l'épidémie de sida a frappé au milieu des années 1980, les danses de la CDCG ont financé des organisations militantes de lutte contre le sida qui faisaient de la recherche sur la maladie et s'occupaient des personnes vivant avec le sida. » Ces interviews soulignent le rôle des danses du CDCG dans le soutien de la communauté LGBTQ2+ à une époque troublée. Grâce à ces rassemblements, les gens ont trouvé la force dans le nombre et ont créé un sentiment d'appartenance, qui a transcendé les dures réalités de l'époque.

Comment la danse a-t-elle alimenté la libération ?

Les soirées dansantes du CDCG étaient bien plus que des fêtes animées, elles constituaient le fondement du mouvement de libération des LGBTQ2+ dans les années 80. En 12 ans, ces événements ont permis de collecter plus de 250 000 dollars pour des groupes communautaires luttant pour les droits des LGBTQ2+. « Cette recherche nous a permis de comprendre que ces soirées ne se contentaient pas de collecter des fonds pour d'importants projets militants, mais qu'elles constituaient la base sur laquelle reposaient bon nombre de ces initiatives », explique Craig. « Sur la piste de danse du CDCG, les participants avaient le sentiment d'appartenir

à une communauté politique plus large, se sentaient en sécurité et étaient capables d'imaginer ce que leur vie pourrait être s'ils accédaient à ces sentiments au-delà de la piste de danse. » Par conséquent, bien que le soutien financier généré par le CDCG ait été incroyablement important, l'impact le plus profond est venu des liens sociaux que ces danses ont créés.

Comment la danse peut-elle transformer la politique ?

Danser avec d'autres personnes a la capacité unique de susciter à la fois de la joie et un désir de changement. Sur la piste de danse, les gens éprouvent un sentiment de liberté, d'appartenance et de connexion qui peut ressembler à un aperçu d'un monde meilleur. Ces brefs moments de mouvement partagé peuvent inspirer une compréhension plus profonde de ce à quoi la vie pourrait ressembler sans les contraintes des normes sociétales. « Il n'est donc pas surprenant que l'histoire de la danse LGBTQ2+ soit aussi l'histoire de la formation politique LGBTQ2+ », déclare Craig. « Une fois que nous avons entrevu ce qui est possible, ce que signifie se sentir libre aux côtés d'autres personnes marquées comme « déviantes », nous voulons en faire l'expérience plus souvent. »

Dans les années 1980, les soirées dansantes du CDCG offraient aux individus un lieu sûr et accueillant pour entrer dans les communautés politiques. Contrairement aux manifestations ou aux réunions, qui pouvaient sembler intimidantes ou dangereuses, les danses combinaient la célébration et la solidarité, permettant aux gens d'imaginer et de se battre pour un avenir meilleur.

À propos des études LGBTQ2+

Les études LGBTQ2+ examinent les expériences, l'histoire et les cultures des personnes LGBTQ2+, ainsi que les mouvements sociaux et politiques qui ont façonné leurs droits et leur reconnaissance. Parallèlement à la théorie queer, les études LGBTQ2+ remettent en question les notions traditionnelles de genre et de sexualité, en proposant une critique des normes sociétales qui limitent l'expérience humaine. « La théorie queer part du principe que la « normalité » est une classification construite, imaginée, changeante et limitative », explique Craig. « Cela a d'énormes implications pour les études sur le genre et la sexualité. Qu'est-ce qui devient possible si nous remettons en question l'hypothèse selon laquelle l'hétérosexualité, le patriarcat et les identités cisgenres sont la

norme ou l'idéal ? Que se passe-t-il si nous imaginons qu'il y a autant de genres et de sexualités dans le monde qu'il y a de personnes ? »

Au fond, les études LGBTQ2+ encouragent une ré-imagination de ce qui est possible lorsque l'on s'éloigne des normes restrictives et que l'on embrasse une diversité d'expériences. Elles s'appuient sur diverses disciplines, notamment la théorie féministe, l'histoire, la sociologie et les études culturelles, pour examiner comment la race, la classe, les handicaps et d'autres facteurs s'entrecroisent avec le genre et la sexualité pour façonner la vie des gens. En tant que tel, ce domaine promeut la vision d'un monde plus inclusif et plus juste, reconnaissant que les frontières de l'identité

sont socialement construites et peuvent être remodelées pour permettre une plus grande liberté.

Les études LGBTQ2+ permettent d'explorer la manière dont la musique, l'art et la littérature ont influencé les mouvements queer et ont été façonnés par eux. « Par exemple, la recherche sur l'histoire de la danse LGBTQ2+ nous permet de reconnaître les moments de joie collective et de transformation sociale qui ont des ramifications longtemp après que les gens ont quitté la piste de danse », explique Craig. « L'accès à des sentiments de joie partagée reformule le monde et nous rappelle que le monde dans lequel nous vivons peut être meilleur, plus juste et plus en phase avec les expériences collectives de bonheur. »

Parcours de l'école aux études LGBTQ2+

Il est essentiel d'acquérir des bases dans des matières qui encouragent la pensée critique et la compréhension des systèmes sociaux. À l'école, étudiez des matières telles que l'histoire, la sociologie et la littérature.

À l'université, un diplôme en études de genre, en études culturelles, en sociologie ou en sciences politiques vous permettra d'explorer les liens entre l'identité, la culture et le pouvoir.

« Les études LGBTQ2+ sont profondément interdisciplinaires », déclare Craig. « Ce qui unit les chercheurs LGBTQ2+, c'est la volonté de comprendre d'autres façons de vivre la sexualité et le genre, et la possibilité de s'éloigner des normes et des conventions acceptées. »

Le bénévolat au sein de groupes de défense des droits des personnes LGBTQ2+ permet d'acquérir une expérience pratique précieuse. Recherchez des occasions de vous impliquer dans des organisations LGBTQ2+ afin de vous intéresser à l'histoire et à l'activisme LGBTQ2+. L'une de ces organisations est The ArQuives, l'archive LGBTQ2+ la plus grande du Canada : www.arquives.ca/volunteer

Explorer les carrières dans les études LGBTQ2+

Les études LGBTQ2+ ouvrent la voie à diverses carrières dans le monde universitaire, le militantisme, les arts et les services sociaux. De nombreux universitaires LGBTQ2+ poursuivent des carrières dans le milieu universitaire, où ils font des recherches et enseignent l'histoire des LGBTQ2+ et les mouvements politiques. D'autres travaillent dans des organisations communautaires, où ils défendent les droits des LGBTQ2+ et s'engagent dans un travail politique.

« Il existe des possibilités remarquables de connaître l'histoire des LGBTQ2+ », déclare Craig. « Je pense qu'il est important pour tous ceux d'entre nous qui souhaitent imaginer et construire un monde plus juste d'apprendre comment les collectifs politiques du passé et du présent ont façonné le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. »

« La meilleure façon de se préparer à étudier ou à travailler dans des domaines liés aux études LGBTQ2+ et à la pensée politique queer est de rester ouvert aux idées non conventionnelles, aux nouvelles façons de lire le monde et à la possibilité d'une coalition au-delà des différences », explique Craig.



Rencontrez Craig

Adolescent, je consacrais la plupart de mon temps à la musique. J'étais batteur dans des groupes de rock et de musique pop, et percussionniste dans des orchestres d'harmonie. En y repensant aujourd'hui, je me rends compte que ces expériences musicales avec d'autres ont nourri mon travail de chercheur sur l'histoire de la musique LGBTQ2+. Elles m'ont également aidé à comprendre la profonde intimité et la proximité qui peuvent se développer lorsque nous participons à la musique (en jouant, en écoutant et en dansant) avec d'autres personnes.

Être percussionniste exige d'adopter une position de soutien - les batteurs fournissent une base solide sur laquelle d'autres peuvent construire, expérimenter et briller. Nous jouons un rôle de soutien qui, lorsqu'il est bien joué, soude le collectif des musiciens. Cette approche de la musique a animé ma réflexion sur l'étude LGBTQ2+, nous fournissons un excellent travail lorsque nous collaborons avec d'autres pour créer quelque chose que nous n'aurions pas pu faire seuls.

C'est par la musique que j'ai découvert les études LGBTQ2+. Au cours de ma licence en interprétation musicale, j'ai eu la chance de suivre un cours avec Jacqueline Warwick, une musicologue novatrice qui s'intéresse au genre, à la sexualité, à la race, à la classe et à l'âge dans l'interprétation de la musique populaire. Elle m'a montré qu'il était possible et important d'étudier la performance et la participation à la musique populaire queer.

Pendant longtemps, j'avais peur d'être gay. Je pensais que les autres y verraient un défaut ou un problème. Mais je me suis rendu compte qu'être gay est la meilleure chose qui me soit arrivée, cela m'a aidé à voir que les trajectoires de vie conventionnelles, attendues et idéalisées qui sont encouragées ne sont qu'une des nombreuses façons possibles de vivre la vie. Cela m'a permis de découvrir des façons différentes, bizarres et magnifiques d'être dans ce monde et de me lier aux autres.

Reconnaitre la beauté de la différence par rapport à la norme a guidé mes priorités de recherche. Je suis curieux des individus et des communautés qui ne correspondent pas aux moments sociaux dans lesquels ils existent, des « bizarres » qui imaginent d'autres façons de vivre, et des personnes qui ont dû faire preuve de créativité et de détermination dans leur engagement à envisager et à œuvrer pour un monde plus juste.

Pendant mon temps libre, je vais danser dès que je le peux. Sinon, je passe du temps avec mon chien, Keji, et je fais de la poterie, sans grand succès !

Le meilleur conseil de **Craig**

Reconnaissez que presque tout ce qui concerne le monde dans lequel nous vivons est socialement construit et peut donc être différent.